

HOMÉLIE

Dimanche 28 avril 2019 – 2^{ème} dimanche de Pâques C



Claude Pichie, prêtre

Pour la réflexion de ce jour, on pourrait s'attarder un peu à la première lecture qui est tirée des *Actes des Apôtres* – livre du Nouveau Testament que nous allons d'ailleurs parcourir tout au long du temps pascal.

Au verset 12 du chapitre 5, on lit qu'« à Jérusalem, par les mains des Apôtres, beaucoup de signes et de prodiges s'accomplissaient dans le peuple ». Le mot français « apôtre » vient du grec « *apostolos* » qui veut dire « envoyé », « messenger », « ambassadeur ». De ce mot grec dérive d'autres mots comme celui de « poste » qui désigne le service permettant d'expédier les lettres. Donc, les « Apôtres » de jadis portaient leur témoignage auprès de leurs contemporains à Jérusalem.

Comme croyants d'aujourd'hui, nous pouvons dire que l'événement de la résurrection du Christ Jésus n'est pas chose du passé, mais qu'il est toujours aussi actuel et étonnant. Dans sa résurrection, comme on le voit dans l'évangile selon Jean, Jésus confie leur mission à ses disciples : « De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie ». Si la résurrection du Christ est continuellement présente, cela signifie qu'il continue toujours cet envoi de ses disciples. Toutefois, c'est de nous qu'il s'agit maintenant. Jésus vivant nous dirige vers nos frères et sœurs, non plus tant à Jérusalem qu'ici chez nous, dans nos familles, dans nos écoles, dans nos milieux de travail, dans nos cercles d'engagement, etc.

Le texte dit donc que par les mains des Apôtres s'accomplissaient « des signes et des prodiges ». Cela aussi ne peut être quelque chose du passé. Le Christ continue de venir par nos mains, nos oreilles, nos cœurs et nos présences pour rendre réelles sa proximité et son action de salut. Aujourd'hui, à un Thomas qui exigerait encore de voir les mains et le côté du Ressuscité, nous pourrions tendre nos propres mains et nos propres

cœurs en lui disant : « Voilà comment Jésus a choisi d'habiter encore notre monde au nom de Dieu, de l'aimer, de leur servir, de le sauver et de se donner pour lui. »

Un autre détail de la lecture des *Actes* de ce jour me frappe : on place les malades de telle façon que Pierre puisse les toucher de son ombre. On peut ici se rappeler que la rédaction des *Actes des Apôtres* est aussi attribuée à l'évangéliste Luc. Celui-ci utilise ce terme de l'« ombre » quand il écrit le texte de l'annonce faite par l'ange Gabriel à Marie au sujet de la naissance de Jésus; en effet, il lui dit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu » (*Luc 1, 35*). Cette « ombre », c'est donc la puissance agissante et sanctifiante du Très-Haut. Cela nous peut aussi évoquer pour nous la « nuée » qui accompagne les manifestations de Dieu dans plusieurs passages bibliques. Cette « ombre » de Pierre qui porte en elle-même cette présence bienfaisante et opérante de Dieu peut être notre « ombre » à nous aussi.

Cela pourrait vouloir dire que par notre foi, notre prière, notre espérance, notre spiritualité, notre persévérance, notre pardon et notre communion au Seigneur – qui sont des réalités qui émanent de nous comme une sorte d'« ombre » –, nous pouvons à notre tour et aujourd'hui encore, toucher intérieurement des gens et les mettre sur une voie de guérison et de renouvellement, par leur rencontre avec le Seigneur vivant.

En ce deuxième dimanche de Pâques, nous célébrons aussi la miséricorde divine qui s'est pleinement révélée et réalisée dans la vie, le ministère et la pâque de Jésus, qui s'est continuée dans la mission des Apôtres et qui est venue jusqu'à nous pour nous donner le salut et pour faire de nous des témoins joyeux et reconnaissants de la grâce de Dieu.

Qu'en cette eucharistie, nous recevions à nouveau, comme les Apôtres réunis le jour du Seigneur, une confirmation de la présence du Christ avec nous et de la mission de paix et de joie dont il nous confie la responsabilité et la charge.

